



## PAUSANIAS : HISTORIEN OU GÉOGRAPHE ?

ANNE JACQUEMIN

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

### **Résumé**

Pausanias est souvent rangé parmi les historiens, mais certains voient en lui un géographe ou plus exactement un chorographe, selon les critères de la science antique. Plus récemment l'aspect ethnographique de son œuvre a été souligné. Il s'est voulu avant tout un spécialiste des ἐλληνικά.

### **Abstract**

*Pausanias ranks often among the historians, but he is sometime classified as a geographer, or more precisely as a chorographer according to the ancient criterion. Recently the ethnographic part of his work was emphasized. But he wanted above all to be an expert of the ἐλληνικά.*

L'auteur grec du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Pausanias nous demeure largement inconnu. Seule sa connaissance approfondie de l'Ionie et, tout particulièrement, de la région de Magnésie du Sipyle, permet de supposer qu'il était originaire de ces contrées. Quelques allusions à des événements précis comme la fondation de la colonie romaine de Corinthe datée de deux cent dix-sept ans avant le moment de rédaction du livre V<sup>1</sup> ou l'attaque des Costoboques contre Élatée<sup>2</sup> situent sa vie entre *ca* 130 et *ca* 180. Il n'a jamais joui de la citoyenneté romaine à la différence d'un Plutarque (M. Mestrius), d'un Hérode Atticus (L. Vibullius Hipparchus Ti. Claudius Atticus), d'un Aelius Aristide ou d'un Cassius Dion. Il ne semble pas avoir exercé de magistrature dans sa cité<sup>3</sup> ; il est vrai que la rédaction de son œuvre l'a retenu longtemps loin de sa patrie. Le faible nombre de ses citations dans des ouvrages antiques<sup>4</sup> et la singulière histoire de la conservation de son œuvre laissent entendre qu'il ne connut pas, dans l'Antiquité, le succès d'un Aelius Aristide. En revanche, il fit l'objet d'éditions imprimées au XVI<sup>e</sup> s. avec la parution à Venise en 1516 de celle de Marcus Musurus et celle de plusieurs traductions latines, suivies au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle de traductions en langues vernaculaires qui contribuèrent à une certaine popularité de l'auteur<sup>5</sup>, devenu le compagnon des voyageurs en Grèce avant d'être celui des fouilleurs de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s.<sup>6</sup>. L'utilisation qu'en fit l'Abbé Barthélémy pour ses *Voyages du*

<sup>1</sup> PAUSANIAS, V, 1, 2 : ce qui permet de dater la rédaction de ce livre de 176.

<sup>2</sup> PAUSANIAS, X, 34, 5 : les Costoboques sont qualifiés de pirates (ληϊστικοί). Leur attaque date de 174. Pausanias rappelle que Mnasiboulos, l'homme qui organisa la défense victorieuse de la cité, avait remporté le stade et la course en armes de la 235<sup>e</sup> olympiade, en 161.

<sup>3</sup> Il n'existe aucune attestation épigraphique du périégète Pausanias. Il appartient cependant par ses moyens et sa culture au milieu des notables.

<sup>4</sup> Il est cité par ÉLIEN dans son *Histoire Variée*, XII, 61, mais cette mention de la reconnaissance des Mégalopolitains envers Borée a été considérée comme une glose marginale interpolée (CASEVITZ 1992, p. XXX). Il a été ensuite utilisé par Étienne de Byzance, des lexicographes et des scholiastes de la fin de l'Antiquité et de l'époque byzantine (CASEVITZ 1992, p. XXXII-XXXIII). La *Périégèse* de Pausanias ne semble pas connue par la tradition papyrologique.

<sup>5</sup> La pièce de Racine intitulée *Les Plaideurs* offre un bon témoignage de l'audience des traductions françaises de la *Périégèse*, puisque la plaidoirie en faveur du chien Citron par l'Intimé, secrétaire du juge Perrin Dandin, cite le livre II (les *Corinthiaques*), après avoir fait référence à la *Politique* d'Aristote (acte III, scène 3, v. 751), malheureusement l'interruption du juge empêche les spectateurs de connaître le texte de Pausanias.

<sup>6</sup> Voir la liste des principales éditions : CASEVITZ 1992, p. XLVI.

*Jeune Anacharsis*<sup>7</sup> témoigne de l'intérêt qu'on accordait déjà sa lecture à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.

Cette seconde vie de Pausanias comme auteur a créé une image qui correspondait à une attente des hommes du XIX<sup>e</sup> s., mais qui ne répondait pas forcément à ce qu'il avait été dans le monde grec de l'époque des Antonins. Des malentendus allaient naître qui expliquent l'intérêt inégal qu'il suscita depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> s. Nous verrons d'abord l'historien qui est la figure qui s'est imposée.

## 1. Un historien du monde grec

Pausanias n'a guère aidé ses lecteurs : il n'a pas rédigé d'introduction programmatique, comme Diodore ou Strabon qui défendent l'intérêt de leurs ouvrages<sup>8</sup>. Les auteurs de guide du XIX<sup>e</sup> siècle auxquels il fut comparé rédigeaient une introduction sur l'intérêt qu'il y avait à se rendre dans le pays qu'ils allaient présenter. Pausanias commence son ouvrage sans préface générale exposant son projet et sans ouverture du premier livre sur son sujet, l'Attique, puisqu'il débute en situant en Égée le cap Sounion, « avancée du territoire de l'Attique »<sup>9</sup>. C'est là le point de vue d'un voyageur qui arrive par bateau d'Asie Mineure ; Pausanias mentionne ensuite le port où il ne s'est point arrêté, ce qui explique sa confusion entre le temple d'Athéna, alors en ruines, et celui de Poséidon. Il signale au passage l'île de Patrocle, en rappelant qu'il s'agit d'un officier lagide, et non de l'ami d'Achille, avant de commencer véritablement sa description de l'Attique par le Pirée et d'inaugurer sa règle : décrire une région du point par lequel il est entré

<sup>7</sup> Paru en 1788, cet ouvrage contribua à la connaissance de Pausanias, d'autant plus que Barbié du Bocage, pour composer l'atlas d'accompagnement, suivit au plus près les indications de l'auteur antique. Malheureusement, Pausanias, souvent précis dans ses indications topographiques, ne situait pas le stade d'Olympie par rapport au temple et l'illustrateur restitua l'installation sportive à l'est quand elle était à l'ouest : ce plan daté de mai 1780 est le premier du site qui n'avait été identifié que quatorze ans auparavant par R. Chandler ; le stade ne fut replacé à sa juste place qu'en 1881, après la fin de la fouille allemande : voir HERRMANN 1972, p. 200-201, fig. 141 (plan Barbié du Bocage), fig. 143 (plan Dörpfeld) ; le plan Adler de 1876 après la première campagne de fouille ne situe pas le stade.

<sup>8</sup> DIODORE, I, 1-5 : il y défend particulièrement l'utilité de son travail ; presque tous ses livres ont ensuite leur propre *prooimion* qui peut être méthodologique, comme ceux des livres IV, V, XV, XVI, XVII et XX. Strabon, I-II : il déclare que son œuvre géographique, comme son œuvre historique qui n'a pas été conservée, répond aux besoins de la vie politique ; il expose les liens entre philosophie, géographie et politique avant de traiter des différences entre géographie et chorographie. Il n'aborde son sujet, l'étude des territoires contrôlés par Rome à l'époque augustéenne, qu'au livre III pour aller d'Espagne en Égypte : voir BIRASCHI – MADDOLI, 1994, p. 183-188.

<sup>9</sup> PAUSANIAS, I, 1, 1 : Τῆς ἠπειροῦ τῆς Ἑλληνικῆς κατὰ τὰς Κυκλάδας καὶ πέλαγος τὸ Αἰγαῖον ἄκρα Σούνιον πρόκειται γῆς τῆς Ἀττικῆς.

jusqu'à l'endroit où il l'a quittée, qui sert alors de point de départ pour la région suivante. L'enchaînement est heureux jusqu'à la fin du livre VIII : Pausanias se trouve à la frontière de l'Argolide, achevant la longue séquence péloponnésienne par une phrase de conclusion exposant qu'il a bien rempli sa mission<sup>10</sup>. Le début du livre IX révèle qu'il est entré en Béotie par l'Attique<sup>11</sup>. La liaison entre la Béotie et la Phocide ne présente aucune difficulté, puisque ces deux territoires ont une frontière commune.

La singularité de l'ouvrage est de se présenter comme une suite d'itinéraires, mais, comme il s'agit de la seule périégèse qui nous soit parvenue complète<sup>12</sup>, il est impossible de comparer avec d'autres œuvres portant ce titre. On notera cependant que la plupart d'entre elles traitent d'un sujet plus restreint, une ville, voire un sanctuaire<sup>13</sup>. Les manuscrits de Pausanias ont comme titre Πausανίου Ἑλλάδος Περιηγήσεως ([livres] de la Périégèse de la Grèce de Pausanias)<sup>14</sup>, à l'exception d'un seul, dû au copiste Constantin Lascaris et conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid, qui est intitulé Πausανίου ἱστοριογράφου ἱστορίαι (Histoires de l'historien Pausanias)<sup>15</sup>. Quoique le titre de

<sup>10</sup> PAUSANIAS, VIII, 54, 7 : Αἶδε μὲν Πελοποννήσου μοῖραι καὶ πόλεις τε ἐν ταῖς μοίραις καὶ ἐν ἐκάστη πόλει τὰ ἀξιολογώτατά ἐστιν ἐς μνήμην.

<sup>11</sup> PAUSANIAS, IX, 1, 1 : Ἀθηναίους δὲ ἢ Βοιωτία καὶ κατὰ ἄλλα τῆς Ἀττικῆς ἐστὶν ὄμορος, πρὸς δὲ Ἐλευθερῶν οἱ Πλαταιεῖς. Comme Pausanias a fait plusieurs voyages pour écrire son ouvrage, l'itinéraire continu que suit le lecteur ne correspond pas à la réalité de ses parcours. Voir sur ce point, à propos de la Béotie, KNEPFLER 2019 qui démontre que Pausanias a fait des trajets par mer lors des travaux qui ont préparé son livre sur la Béotie, traversées qu'il ne mentionne pas.

<sup>12</sup> La singularité de la Grèce qui est l'objet d'étude de Pausanias, et surtout la mention par Étienne de Byzance d'un livre XI qui aurait traité de l'Eubée, ont conduit certains commentateurs à supposer que le codex de Niccolò Niccoli était incomplet, ce qui résolvait d'autre part les questions soulevées par les premières et les dernières lignes de l'ouvrage qui rapportent la guérison miraculeuse de l'aveugle Philésios fondateur du sanctuaire d'Asclépios à Naupacte, dernier lieu mentionné dans l'œuvre (X 38, 13). Un accord semble se faire aujourd'hui pour juger que l'œuvre qui nous est parvenue correspond à ce que Pausanias a écrit.

<sup>13</sup> Polémon d'Ilion, dit le Périégète, a rédigé, au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., un ouvrage sur l'Acropole d'Athènes, un sur les trésors de Delphes, un sur les tableaux conservés aux Propylées d'Athènes et un autre sur ceux de la *Stoa Poikilè* de Sicyone, un sur la Voie sacrée menant d'Athènes à Éleusis, un sur les consécration (*anathēmata*) à Lacédémone, un sur les fêtes d'Héraclès à Thèbes, une *Périégèse d'Ilion*, mais aussi des ouvrages relevant de genres plus anciens, comme une *Histoire grecque* et trois livres traitant des fondations des cités grecques du Pont, d'Italie et de Sicile, dans la suite d'Antiochos de Syracuse, historien du V<sup>e</sup> s. : ANGELUCCI 2022, p. 32-52 sur le genre littéraire de la périégèse ; p. 77-214 : les fragments conservés.

<sup>14</sup> Voir les photographies présentées dans le premier volume de l'édition de N.D. Papachatzis : PACHATZIS 1974, p. 33 (codex 413 de la Marciana à Venise), p. 35 (codex Pc 1410 de Paris), p. 43 (codex Fa de la Laurentiana de Florence – codex mediceus, 56, 10).

<sup>15</sup> CHAMOIX 1996, p. 45-46.

*Périégèse* se soit imposé, l'opinion selon laquelle Pausanias était un historien est bien partagée. Les histoires générales de la littérature grecque le rangent d'ordinaire parmi les historiens de l'époque impériale : ainsi il figure dans l'ouvrage d'A. Lesky dans la septième partie consacrée à l'époque impériale, dans la section B (prose), au point 3 : historiens et périégètes ; il en est de même dans le manuel de S. Saïd et dans celui d'A. Billault<sup>16</sup>. Les références que cite François Chamoux dans sa contribution des *Entretiens de la Fondation Hardt* sont éloquentes sur ce point<sup>17</sup>. L'œuvre de Pausanias comporte de nombreux excursus historiques et ces développements tiennent une large part des livres III et IV sur la Laconie et la Messénie, ainsi que le livre VII sur l'Achaïe et on ne saurait oublier que la description du sanctuaire d'Apollon à Delphes est suspendue pour laisser place à un long passage sur l'invasion galate de 279/8, dont le récit est suscité par les boucliers galates fixés par les Étoliens à l'entablement du temple, en écho aux armes perses qu'il attribue au butin de Marathon<sup>18</sup>.

Compte tenu de l'état dans lequel nous sont parvenus les ouvrages sur l'époque hellénistique, Pausanias s'est révélé un historien de remplacement fort utile, malgré ses partis-pris notamment contre les Antigonides, bien illustrés par la remarque qui achève la description du monument associant la célébration de la victoire de Marathon à l'organisation tribale de la cité athénienne<sup>19</sup>. La base des éponymes de l'agora d'Athènes, qui avait accueilli son dernier héros en la personne de l'empereur Hadrien, est ainsi à l'origine d'un développement comme Ptolémée III et Attale I<sup>er</sup>, qui l'avaient précédé dans cet honneur, parce qu'ils « appartiennent à une époque assez reculée pour que la tradition orale n'en garde aucune trace » et que « leurs historiographes n'ont guère intéressé les historiens »<sup>20</sup>. Les statues de souverains de la dynastie des Ptolémées, celles de Lysimaque et de Pyrrhus sont à l'origine d'un excursus sur ces rois<sup>21</sup>. Cependant quel que

<sup>16</sup> LESKY 1966, p. 855-856 ; SAÏD 1990, p. 61-62 ; BILLAULT 2000, p. 205-206.

<sup>17</sup> CHAMOUX 1996, p. 44. On notera cependant que Fr. Chamoux a écrit un « Pausanias géographe », pour honorer le géographe R. Dion (*Caesarodunum* IX bis, 1974) et un « Pausanias historien » pour *Les Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne offerts à A. Tuillier*, Paris, 1987.

<sup>18</sup> PAUSANIAS, X, 19, 4. L'exkursus galate s'étend de X, 19, 5 à X, 24, 1. Sur ce développement d'inspiration hérodotéenne, voir NACHTERGAEL 1975 et PIEROZZI 2023.

<sup>19</sup> PAUSANIAS, X, 10, 2 : la statue du roi lagide serait due à la reconnaissance des Athéniens pour la bienveillance du roi, celles des deux souverains antigonides à la crainte qu'ils inspiraient. Les statues de Philippe II et d'Alexandre, voisines de celles des souverains égyptiens, suscitent le même commentaire (I, 9, 4).

<sup>20</sup> PAUSANIAS, I, 6, 1. L'exkursus sur la haute époque hellénistique – Pausanias pensait que le souverain honoré par les Athéniens était Ptolémée II, et non Ptolémée III – s'étend de 6, 2 à 8, 1.

<sup>21</sup> PAUSANIAS, I, 6, 1 - 7, 3 (installation des Lagides en Égypte) ; I, 8,6 - 9,3 (conflits familiaux chez les Lagides dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. et la première moitié du I<sup>er</sup> s.) ; I, 8, 6 - 9, 3 (Lysimaque) ; 11, 1 - 14, 1 (Pyrrhus). Sur l'apport de Pausanias, voir BEARZOT 1992.

soient les mérites de Pausanias et l'intérêt réel de certains de ces passages – on pensera tout particulièrement à son long récit de l'invasion galate en 279/8 – il y a une bien curieuse façon de procéder, puisque c'est une histoire itinérante par région, par site, voire par monument<sup>22</sup>.

Avant la généralisation des fouilles en Grèce dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> s., les critiques avaient porté essentiellement sur des questions d'histoire suscitées par la confrontation avec d'autres sources, mais l'acribie des philologues s'exerçait surtout sur des auteurs pourvus d'une tradition manuscrite plus riche.

Les confusions entre homonymes ne sont pas rares : nous avons vu celle qui concerne Ptolémée Philadelphie et Ptolémée Évergète, mais il semble que ce soit des étourderies, comme dans le cas du tuteur de Philippe V qui est pour lui Antigone Gonatas (II, 8, 4 – en fait son grand-père, mort un an avant la naissance de son prétendu pupille) ou Antigone Doson (VII, 8, 4 – les liens de parenté sont là exacts). Comme la tradition manuscrite de Pausanias est tardive, il faut se poser la question de la possibilité de fautes de copistes<sup>23</sup>.

L'une des plus étonnantes confusions est celle qui l'a conduit, par deux fois<sup>24</sup>, à attribuer aux Perses la destruction de la cité béotienne d'Haliarte, qui est due en fait aux Romains durant la troisième guerre de Macédoine ; l'analyse précise des deux passages par M. Holleaux<sup>25</sup> explique de façon convaincante comment Pausanias qui avait une mémoire quelque peu simpliste de la seconde guerre médique, dont il ne vérifiait pas toujours les détails chez Hérodote, et qui se méprenait sur le sens de l'expression ὁ Περσικὸς πόλεμος employée, entre autres, par Polybe pour désigner la troisième guerre de Macédoine, a été conduit à réécrire l'histoire et à ranger Haliarte dans le camp des rares Béotiens hostiles aux Perses<sup>26</sup>. La réécriture de l'histoire va plus loin dans le second passage où le souci d'introduire une leçon de morale conduit le périégète à reprendre l'exemple d'Haliarte à propos de la destruction réelle du temple d'Apollon de la cité phocidienne d'Abai par les Perses et sa reconstruction par Hadrien pour opposer l'impiété perse à la piété et à la générosité romaines. La bonne foi de Pausanias, que M. Holleaux reconnaît, a été surprise par son ignorance, et non par un préjugé idéologique, ce qui explique le ton modéré sur lequel s'achève l'article. Curieusement si la conclusion fut largement reprise dans les années qui suivirent aussi bien par les auteurs d'éditions avec traduction et commentaire que par des

<sup>22</sup> Voir MUSTI 1984.

<sup>23</sup> HABICHT 1985, p. 95-97 : à côté de connaissances historiques variées et solides, il y a des erreurs, des faiblesses.

<sup>24</sup> PAUSANIAS, IX, 32, 5 (description des ruines d'Haliarte) ; X, 35, 2 (mention de la destruction d'Haliarte à propos de celle du temple d'Apollon à Abai).

<sup>25</sup> HOLLEAUX 1895 (repris dans ROBERT 1968, p. 187-193).

<sup>26</sup> PAUSANIAS, VIII, 32, 5. Il ne trouve pas singulier ce combat acharné devant les murs qui devraient être de pauvres ruines. Pour Strabon (IX, 2, 30 = C 411), Haliarte n'existe plus de son temps, mais il date sa fin de façon exacte, lors de la guerre contre Persée.

historiens, le renouveau d'intérêt porté à Pausanias à partir des années 1990<sup>27</sup> a suscité une indulgence plus grande, dont témoignent les commentaires des deux passages dans l'édition italienne de la Périégèse, qui placent « l'erreur » de Pausanias entre parenthèses<sup>28</sup>. Au nom de la libre association d'idées, M. Pretzler excuse le manque de rigueur de Pausanias<sup>29</sup>. Est-ce l'influence de la littérature de voyage d'aujourd'hui, où le souci d'exactitude historique n'est plus prioritaire, qui conduit rechercher ce qui fait de lui un auteur « charmant » ? Est-ce dû au fait que la majorité des sites décrits par Pausanias ont été fouillés et qu'il serait passé de la catégorie des auteurs utiles à celle des auteurs plaisants ? N'y aurait-il plus que les historiens de la littérature pour s'intéresser à lui ?

## 2. Un géographe du monde grec

Nous avons vu plus haut que Fr. Chamoux, quoiqu'il n'ait cessé de défendre l'image d'un Pausanias historien, a rédigé un article sur Pausanias géographe, mais il s'agissait là d'une œuvre de circonstance plus que de conviction<sup>30</sup>. Il n'en est pas de même de la contribution de Gianfranco Maddoli qui accompagne celle que Anna Maria Biraschi consacre à Strabon dans la section dédiée aux Grecs « intellectuels » sous l'Empire<sup>31</sup>. La confrontation de Pausanias avec Strabon conduit l'auteur à poser clairement la question de la possibilité de voir en Pausanias un géographe et de s'interroger ensuite sur la valeur de son œuvre dans le domaine de cette science. Il part du jugement radicalement négatif de U. von Willamowitz paru en 1906 et repris dans le cinquième volume de ses *Kleine Schriften* qu'il traduit : il y a là une opposition entre une personne intelligente qui est capable de décrire avec une certaine précision des lieux qu'il dit n'avoir point visités et une autre qui est archiconfuse<sup>32</sup>. G. Maddoli, qui rappelle que U. von Willamowitz a exprimé cette opinion dès 1887, aurait pu en donner l'origine bien expliquée par Chr. Habicht<sup>33</sup> : chargé au printemps 1873, soit avant le début de la

<sup>27</sup> HABICHT 1985 (p. 95, n. 6) se situe comme W.K. Pritchett dans la ligne de ceux qui font plus confiance au topographe qu'à l'historien.

<sup>28</sup> MOGGI, OSANNA 2010, p. 400-401 ; BULTRIGHINI, TORELLI 2017, p. 499.

<sup>29</sup> PRETZLER, 2007, p. 27, p. 161, n. 66.

<sup>30</sup> Voir p. 90, n. 17.

<sup>31</sup> BIRASCHI – MADDOLI 1994, p. 197-210.

<sup>32</sup> BIRASCHI – MADDOLI 1994, p. 197.

<sup>33</sup> HABICHT 1985, p. 173-180 : l'auteur consacre presque tout son chapitre intitulé « Pausanias et à ses critiques » à l'hostilité manifestée par Wilamowitz à l'encontre du « sophiste » Pausanias en l'expliquant par son échec « mondain » et l'amertume face aux découvertes spectaculaires du « dilettante » Schliemann, Troie identifiée grâce au texte d'Homère et Mycènes grâce à la description de Pausanias. Face à la mauvaise foi de Wilamowitz, il loue la probité de J. Frazer qui suivit dans son commentaire de la Périégèse la voie tracée par

fouille systématique du site, de faire visiter les alentours d'Olympie au prince de Saxe-Meiningen, le jeune philologue aurait égaré ses hôtes entre Olympie et Héraïa, en suivant l'itinéraire décrit par Pausanias, là même où Dion de Pruse se serait perdu sans l'intervention d'une vieille prêtresse<sup>34</sup>.

G. Maddoli s'est intéressé de façon plus précise aux qualités de géographe de Pausanias, en cherchant à le distinguer de Strabon dont il avait été trop longtemps rapproché, ce qui avait entraîné un jugement souvent peu favorable d'une œuvre qui paraissait mesquine face à l'ampleur de celle de Strabon. Aux yeux des Anciens, Pausanias serait un chorographe, décrivant des *χωρῶν*, et non un géographe qui s'intéresse à la terre dans sa globalité, ce qui apparaît bien dans l'œuvre de Strabon qui consacre à la géographie au sens strict les deux premiers livres, avant de commencer sa description, région par région, suivant une direction inverse du mouvement apparent du soleil, de l'Espagne à l'Égypte, créant ainsi un itinéraire qui a été repris dans les publications numismatiques. Pausanias n'a jamais cherché à fonder son travail sur une base astronomico-mathématique<sup>35</sup>, il s'est inscrit dans un courant résolument littéraire, mais à la différence de Strabon, la géographie homérique et son exégèse n'ont pas retenu son attention<sup>36</sup>.

Pausanias manifeste un intérêt pour les phénomènes naturels et les traces qui se lisent dans les paysages<sup>37</sup> : il s'agit des conséquences du volcanisme, tout particulièrement les sources d'eau chaude dans les terres, comme celles des Thermopyles<sup>38</sup>, mais aussi en mer, près des côtes, comme à Stromboli, nommée dans l'Antiquité Hiéra, « l'île consacrée » (au dieu Héphaïstos)<sup>39</sup>, où il invite à entrer dans l'eau avec précaution à cause de la température<sup>40</sup> ; il en est de même à Méthana où les sources chaudes salées seraient apparues sous le règne d'Antigone

---

W. GURLITT, *Über Pausanias*, Leuchner, Graz, 1890) et R. HEBERDEY (*Die Reisen des Pausanias in Griechenland*, Trenskey, Vienne, 1894) – on notera que ces deux savants manifestaient, surtout le second, un intérêt pour l'archéologie.

<sup>34</sup> DION CHRYSOSTOME, *Or.* 1, 52-53.

<sup>35</sup> BIRASCHI – MADDOLI 1994, p. 200.

<sup>36</sup> BIRASCHI – MADDOLI 1994, p. 200-201.

<sup>37</sup> Voir JACQUEMIN 1991.

<sup>38</sup> Le site ne relève pas des régions décrites par l'auteur, mais il appartient à la série des éléments de comparaisons qui se trouvent dans d'autres régions du monde grec, mais aussi des mondes barbares. Cependant l'auteur déclare s'y être rendu, ce qui lui permet de parler avec précision de la couleur de l'eau qui sort de la piscine appelée « marmites des femmes » (IV, 35, 9). Les « marmites » des Thermopyles sont connues également par Hérodote (VII, 176) et les comptes de l'Amphictionie pyléo-delphique au IV<sup>e</sup> s. (BOUSQUET 1989, p. 78-79, n°43, l. 53).

<sup>39</sup> STRABON, VI, 2, 10 : C 276, tout en notant sa consécration au dieu forgeron, l'appelle Thermessa, l'île « pleine de chaleur. »

<sup>40</sup> PAUSANIAS, X, 11, 4. Les îles Éoliennes sont aujourd'hui encore le lieu d'un tourisme thermal réputé.



Gonatas et à Dicaiarchia-Pouzzoles où les habitants avaient construit une île pour y exploiter des bains<sup>41</sup>. L'eau est un sujet que Pausanias aime traiter et qui suscite de petits excursus, que ce soit celui sur la couleur et l'odeur des eaux à propos d'un puits du sanctuaire d'Artémis à Mothoné de Messénie dont le produit ressemble par son apparence à de la poix qu'il compare à la myrrhe de Cyzique<sup>42</sup>, ou celui des diverses grottes d'Asie Mineure qui suit la mention de l'ancre Corycien dont il a dit que, de toutes celles qu'il connaît, elle est celle qui lui paraît la plus digne d'être vue (θέας ἄξιον μάλιστα)<sup>43</sup>.

La précision de ses descriptions témoigne de l'excellence de son coup d'œil : il sait voir et faire voir le paysage. Les photographies qui illustrent l'article de M. Jost en sont la preuve parfaite<sup>44</sup>. Pausanias a la même acribie quand il s'agit d'un site d'habitat : il restitue la ville dans son contexte ; il montre l'image qui se détache du ciel. Il a un sens de l'espace : sa mise en place de Messène au pied de l'Ithome, la forteresse de Zeus, et du Mont Eua qui le prolonge à l'est, s'ouvrant sur la plaine du Pamisos qui précède la description de ses imposants remparts, fait comprendre tout ce que la cité doit à son site et à la volonté humaine, celle du Thébain Épaminondas<sup>45</sup>.

Le géographe Pausanias ne néglige pas la partie humaine de la géographie. Il s'intéresse aux ressources des territoires. Ainsi il mentionne les cultures qui font la réputation de l'Élide, celles des plantes utilisées pour la fabrication de tissus, chanvre, lin et byssos, ce qui le conduit aussi bien à parler du ver à soie dans un passage qui montre qu'il a reçu des informations précises – il est manifestement l'auteur ancien le mieux informé sur la question –, mais qu'il n'a pas su les

<sup>41</sup> PAUSANIAS, II, 34, 1-2 : au risque présenté par l'eau s'ajoute celui des requins abondants dans la région ; VIII, 7, 3 : ces thermes ne semblent pas avoir été identifiés : DA CARO, GRECO 1993, p. 37-53.

<sup>42</sup> PAUSANIAS, IV, 35, 8. L'excurus qui comprend les paragraphes 9 à 12 présente, outre l'eau des Thermopyles, celle d'Ioppé/Jaffa dont le couleur viendrait du sang du monstre que tua Persée pour délivrer Andromède ; si plusieurs auteurs font de cet endroit le lieu de l'exploit du héros, ils ne mentionnent pas la source aux eaux rouges : voir commentaire de J. AUBERGER, dans Pausanias, *Description de la Grèce*, livre IV, Messénie, CUF, Paris, 1995, p. 254. Il cite aussi les eaux noires des bains d'Astyra dans le pays d'Atarnée, en face de Lesbos, l'eau blanche de deux petits lacs traversés par l'Anio, une eau toujours exploitée, l'eau plus douce que le lait de Daskylon en Carie et l'eau chaude et acide de Dicaiarchia, en lien avec les phénomènes des Champs Phlégréens.

<sup>43</sup> PAUSANIAS, X, 32, 2. Il mentionne la grotte phrygienne de Steunos consacrée à la Mère, celle de Thémision qui servit de refuge aux habitants de la cité de Laodicée de Phrygie lors de l'invasion des Galates, celle de Magnésie du Méandre dédiée à un Apollon en l'honneur de qui se déroule un singulier rite de dendrophorie (X, 32, 3-6) avant de justifier le rang qu'il attribue à l'ancre Corycien.

<sup>44</sup> JOST 1996.

<sup>45</sup> IV, 31, 3. PAUSANIAS décrit deux statues, l'une en fer, dans le sanctuaire d'Asclépios (IV, 31, 10) au milieu de statues de marbre de dieux et déesses, l'autre en marbre dans le Hiérothysion avec celles des dieux qu'honorent les Grecs (IV, 32, 1).

interpréter de façon exacte<sup>46</sup>. La description de la cité phocidienne de Tithoréa lui donne l'occasion de parler de l'excellence de son huile d'olive, présente à la cour impériale, et de sa foire de printemps et d'automne qui se déroule dans le sanctuaire d'Isis et qui est le grand marché de la région<sup>47</sup>.

Cet intérêt de Pausanias pour les activités des habitants des régions qu'il décrit, qu'elles soient celles des dix livres de sa Grèce ou des terres plus lointaines<sup>48</sup>, a conduit certains à voir en lui un ethnographe, comme on l'a écrit de l'auteur qu'il revendique comme modèle, Hérodote ; ce fut le cas de Susan E. Alcock lors de son intervention aux Entretiens de la Fondation Hardt consacrés à Pausanias historien<sup>49</sup>. Fr. Chamoux, en vertu d'une conception de l'ethnographie comme science des peuples lointains dépourvus d'histoire, ou au mieux dont l'histoire se reconstitue difficilement, refusait d'inscrire le périégète dans les tenants de cette discipline<sup>50</sup>. Le regard attentif, mais la plupart du temps bienveillant, de Pausanias face à des usages qui peuvent lui sembler étrange – on peut songer aux sacrifices offerts à Artémis Laphria à Patras, en contexte purement grec, ou à Isis à Tithoréa en milieu grec recourant à des rites égyptiens<sup>51</sup> – est bien celui qu'on attend d'un ethnographe, qu'il étudie des étrangers ou des parents, ce qui est son cas.

\*

\*\*

Plus qu'un historien, un géographe ou un ethnographe, Pausanias est un « helléniste », au sens le plus complet du terme : rien de ce qui est grec ne lui est étranger, sans qu'il tienne un discours de la supériorité grecque à tout prix. Il garde des critères de choix qui rendent difficile de voir en lui un idéologue. Dans bien des cas, il vise l'efficacité : ainsi il n'a pas donné une liste exhaustive des

<sup>46</sup> PAUSANIAS, V, 5, 2 : le byssos, sorte de lin d'une finesse remarquable, produit en Élide, comparable à celui des Hébreux qui était réputé le meilleur ; le nom de byssos venant de l'hébreu ; VI, 26, 6-9 : le rappel de l'importance du byssos en Élide est l'occasion de l'excursus sur le ver à soie ; VII, 21, 14 : les plantes textiles produites par l'Élide travaillées par les femmes de Patras.

<sup>47</sup> PAUSANIAS, X, 32, 15 : la foire au matin du troisième et dernier jour de la fête, avant le grand sacrifice final.

<sup>48</sup> Comme les deux Occidents, celui des *apoikiai* grecques et celui plus lointain de l'Ibérie et de la Celtique : voir JACQUEMIN 2010.

<sup>49</sup> ALCOCK 1996, p. 243-244.

<sup>50</sup> ALCOCK 1996, p. 268 avec la réponse p. 268-269. Il n'est pas assuré que l'article de Christian Jacob ait arrangé les choses pour Pausanias : voir JACOB 1980.

<sup>51</sup> PAUSANIAS, VIII, 18, 8-13 ; X, 32, 13-17 – en 32, 18 Pausanias rapporte un récit semblable relatif au sanctuaire de Coptos en Égypte qu'il tenait d'un Phénicien.

statues de vainqueurs des concours gymniques et hippiques à Olympie<sup>52</sup> ; il ne mentionne pas de telles statues à l'Isthme ou à Némée, et à Delphes, il prévient son lecteur qu'il ne reviendra pas sur les concurrents des épreuves gymniques ou hippiques et qu'il ne fera une exception que pour Phaÿllos de Crotoné<sup>53</sup>. Cela occasionna une confusion : les commentateurs conclurent que les statues d'athlètes étaient à l'extérieur du sanctuaire, alors que le texte en question était une note liminaire fort claire. Le site de Delphes est un bon témoin du sérieux de Pausanias : quand les archéologues ont cru le prendre en défaut, ils ont dû finir par reconnaître qu'il avait raison. Ainsi, lorsque les fouilleurs découvrirent en 1894 les vestiges d'un trésor ionique de marbre insulaire richement décoré, mais sans inscription permettant une attribution, ils identifièrent le trésor de Siphnos, en suivant le texte de Pausanias<sup>54</sup>, mais la découverte dans le voisinage d'un fragment de bloc avec une inscription en alphabet cnidien provoqua un changement d'attribution<sup>55</sup> et la maquette de l'édifice fut présentée à l'exposition universelle de Paris en 1900 comme celle du trésor de Cnide et il en fut de même de ses restitutions graphiques par A. Tournaire<sup>56</sup>. Il fallut attendre 1912 et l'article de W. B. Dinsmoor pour que le trésor de Siphnos fût bien celui qu'avaient construit les Siphniens<sup>57</sup>. Le monument de Lysandre qui s'élevait en face (ὄπαντικρύ) du monument arcadien que Pausanias venait de décrire<sup>58</sup> demanda plus de soixante-dix ans pour être pleinement identifié. Pourtant le Périégète n'était pas avare de précisions : il déclare que le monument du taureau de Corcyre se dresse à l'entrée du sanctuaire (ἔσελθόντι δὲ ἐς τὸ τέμενος χαλκοῦς ταῦρος

<sup>52</sup> PAUSANIAS, VI, 1-18. Des statues de souverains et d'hommes de guerre figurent dans cette liste. Inversement, comme il l'explique en VI, 1, 1-2, Pausanias n'a pas retenu tous les vainqueurs, puisqu'il n'écrivait pas une histoire des concours, mais présentait les statues conservées dans le sanctuaire d'Olympie, mais aussi parce qu'il avait le souci de parler seulement des hommes de mérite.

<sup>53</sup> PAUSANIAS, X, 9, 2-3. Il signale aussi qu'il ne parlera pas des musiciens. Ironiquement, les monuments liés aux *Pythia* d'époque impériale ne concernent, à leur quasi-unanimité, que des vainqueurs des concours musicaux.

<sup>54</sup> Dans le *Journal de la Grande Fouille*, à la date du mardi 8 mai 1894 (p. 129), Paul Perdizet mentionne la conjecture de Théophile Homolle selon laquelle « ce trésor serait peut-être celui des Siphniens, le plus riche, selon Hérodote, de tous les monuments de ce genre ».

<sup>55</sup> Le 8 juillet 1895, G. Colin note que « le trésor dit de Siphnos est peut-être celui des Cnidiens » (*Journal de la Grande Fouille*, p. 343). Le nom Cnidiens a été ultérieurement barré. La dénomination « trésor de Siphnos » est restée quelque temps en usage comme repère topographique. Sur la démarche qui a conduit Th. Homolle à passer du trésor de Siphnos à celui de Cnide, voir HOMOLLE 1898b.

<sup>56</sup> TOURNAIRE 1902.

<sup>57</sup> DINSMOOR 1912, p. 457. Parmi les rares à avoir persisté à suivre Pausanias et à voir dans le monument à l'ouest du trésor de Sicyone celui de Siphnos, il faut compter Georg Karo : voir KARO 1910, p. 210.

<sup>58</sup> PAUSANIAS, X, 9, 7-11.

ἔστιν), que le monument des Tégéates se trouve à sa suite (ἐφεξῆς) et que l'offrande lacédémonienne est en face de ce dernier (ἄπαντικρύ). Certes, comme l'ont souligné les commentateurs, il n'était pas dit si c'était à gauche ou à droite de l'entrée, mais le visiteur ne pouvait guère confondre une statue de taureau avec autre chose. Le premier article de Th. Homolle sur la topographie du sanctuaire d'Apollon à Delphes utilise les lieux de trouvaille des blocs du monument arcadien (un premier trouvé par H. Pomtow sur les marches d'entrée du site, les suivants découverts par la fouille dans l'angle sud-est du péribole) et les indications de Pausanias pour restituer du côté gauche les offrandes corcyréenne et arcadienne, et à droite celle des Lacédémoniens<sup>59</sup>. L'article de Theodor Wiegand et Heinrich Bulle, l'année suivante, change la situation : les deux archéologues identifient la base du taureau de Corcyre auquel Th. Homolle n'attribuait que le bloc portant la signature du bronzier éginète Théodoros, malgré sa découverte en face de l'autel de Chios<sup>60</sup> ; ils restituent donc du côté droit de la voie (pour le visiteur qui entre) les deux premiers monuments cités par le Périégète et placent donc logiquement l'ex-voto lacédémonien à gauche<sup>61</sup>. L'impossibilité de résoudre la solution du cheval de Troie offert par les Argiens et l'hypothèse que les groupes des Sept et des Épigones se dressaient sur deux bases séparées, ce qui posait des problèmes d'espace, ont conduit les auteurs à placer le monument athénien dans la niche, à l'arrière du monument arcadien<sup>62</sup>. Th. Homolle, tout en reconnaissant l'apport de cet article, choisit de placer la base lacédémonienne dans la niche et l'offrande athénienne en face<sup>63</sup>. Cette solution s'est imposée jusqu'à ce que Georges Roux installe à nouveau Lysandre et ses « navarques » du côté gauche<sup>64</sup>. Entre temps Pausanias avait été accusé d'employer ἄπαντικρύ (en face) pour dire « derrière » et de commettre un « à peu près de langue »<sup>65</sup>. Dans la liste des édifices cultuels, l'expression « le temple de notre temps » (ὁ ἐφ' ἡμῶν ναός)<sup>66</sup> ne désigne pas le temple dont Hérodote rapporte la construction à la fin du VI<sup>e</sup> s., mais celui qui lui a succédé : Pausanias n'a pas

<sup>59</sup> HOMOLLE 1897, p. 275-285.

<sup>60</sup> Pour des réserves face à cette identification, voir AMANDRY 1950. L'identification de la partie arrière du bloc a conduit à son attribution à la base de l'Apollon de Salamine : JACQUEMIN – LAROCHE 1988.

<sup>61</sup> WIEGAND – BULLE, BCH 22.

<sup>62</sup> La figure 2, p. 331, le montre clairement.

<sup>63</sup> HOMOLLE 1898a.

<sup>64</sup> POUILLOUX – ROUX 1963, p. 16-36. G. Daux chargea J.-Fr. Bommelaer d'entreprendre l'étude du monument des navarques et de la niche censée l'abriter ; il ne put que valider la proposition de G. Roux. En attendant de pouvoir consulter BOMMELAER 2023, on se reportera à BOMMELAER 2011 pour le monument des navarques et à BOMMELAER 2012-2013 pour la niche-portique.

<sup>65</sup> DAUX 1936, p. 82.

<sup>66</sup> PAUSANIAS, X, 5, 13.

vu les frontons du VI<sup>e</sup> s., disparus au IV<sup>e</sup> s. ; il avait décrit des statues que les archéologues de la Grande Fouille n'avaient pas su identifier et dont ils pensaient qu'elles avaient été emportées à Rome, ce qui a suscité quelques confusions qui furent imputées au Périégète.

Il faut lire Pausanias avec attention : nombre de ses « erreurs » sont en fait celles de ses lecteurs. Avant de s'en prendre à lui, parce qu'il ne parle pas de tel ou tel monument, il ne faut pas oublier qu'il ne cesse de dire qu'il ne recherche pas l'exhaustivité, mais qu'il fait toujours un choix. Ses critères peuvent ne pas être ceux que nous aurions retenus, nous ne pouvons pas lui reprocher ses omissions<sup>67</sup>.

Peu après avoir été « réhabilité » par Chr. Habicht, Pausanias suscita le courroux, non point cette fois d'un philologue, mais d'un archéologue, Ulrich Sinn, qui avait identifié la maison de l'association des vainqueurs aux concours communs, association placée sous l'égide de l'empereur qui veilla à la construction de l'édifice que Néron commença et que Domitien acheva. Dans le petit livre qu'il consacra à Olympie<sup>68</sup>, Pausanias est « un Grec né en Asie mineure, auteur d'une histoire de la culture grecque, écrite sous la forme d'un guide fictif de la Grèce, qui vécut entre 115 et 180 apr. J.-C. ». C'était revenir au Pausanias rat de bibliothèque, loin du bon marcheur que Raoul Baladié, spécialiste de Strabon, saluait en lui.

## BIBLIOGRAPHIE

ALCOCK S. E. 1996, « Landscapes of Memory and the Authority of Pausanias », in *Pausanias historien, Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, Entretiens, tome XLI*, J. Bingen (éd.), Vandœuvres-Genève, p. 241-267.

AMANDRY P. 1950, « Notes de topographie et d'architecture delphiques . III. Le Taureau de Corcyre », *BCH* 74, p. 10-21.

AMELING W. 1996, « Pausanias und die hellenistische Geschichte », in *Pausanias historien, Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, Entretiens, tome XLI*, J. Bingen (éd.), Vandœuvres-Genève, p. 117-176.

<sup>67</sup> Voir JACQUEMIN 2018.

<sup>68</sup> SINN 1996, p. 120.

- ANGELUCCI M. C. 2022, *Polemone di Ilio. I frammenti degli scritti periegetici. Introduzione, testo greco, traduzione e commento*, Stuttgart.
- BEARZOT C. 1992, *Storia e storiografia ellenistica in Pausania il Periegeta*, Venise.
- BILLAULT A. 2000, *La littérature grecque*, Paris.
- BIRASCHI A. M. – MADDOLI G. 1994, « La Geografia : Strabone e Pausania », in *Lo Spazio letterario della Grecia antica, volume I, La Produzione e la circolazione del testo, tome III, I Greci e Roma*, G. Cambiano, L. Canfora, D. Lanza (éds, ), Rome, p. 181-210.
- BOMMELAER J.-Fr. 2011, « Delphica 3. Le monument des « Navarques », *BCH* 135, p. 199-235.
- 2012-2013, « Delphica 4. La niche-portique SD 108 », *BCH* 136-137, p. 123-177.
- 2023, *Fouilles de Delphes II, Topographie et architecture, 17, Le secteur sud du sanctuaire d'Apollon. 1 Zone est*, Athènes.
- BOUSQUET, J. 1989, *Corpus des Inscriptions de Delphes, II, Les Comptes du quatrième et du troisième siècle*, Athènes.
- BULTRIGHINI, U. – TORELLI M. 2010, *Pausanias Guida della Grecia, libro X, Delfi e la Focide*, Milan.
- CASEVITZ M. 1992, « La tradition du texte de Pausanias », *Pausanias, Description de la Grèce, Tome I*, CUF, Paris, p. XXXI-XLVI.
- CHAMOIX Fr. 1996, « La méthode historique de Pausanias », in *Pausanias historien, Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, Entretiens, tome XLI*, J. Bingen (éd.), Vandœuvres-Genève, p. 45-77.
- DAUX G. 1936, *Pausanias à Delphes*, Paris.
- DE CARO S. – GRECO A. 2003, *Campania*, Roma-Bari.
- DINSMOOR W. B. 1912, « Studies of the Delphian Treasuries », *BCH* 36, p. 439-483.
- HABICHT Ch. 1985, *Pausanias und seine « Beschreibung Griechenlands »*, Munich.
- HERRMANN H. V. 1972, *Olympia ? Heiligtum und Wettkampfstätte*, Munich.

- HOLLEAUX M. 1895, « Pausanias et la destruction d'Haliarte par les Perses », *RPh* 19, p. 109-115 (article repris dans L. Robert (éd.), *Maurice Holleaux, Études d'épigraphie et d'histoire grecques, tome I*, Paris, 1968).
- HOMOLLE Th. 1897, « Topographie de Delphes », *BCH* 21, p. 256-420.
- 1898a, « Topographie du sanctuaire de Delphes du taureau de Corcyre jusqu'à l'ex-voto de Tarente », *BCH* 22, p. 572-579.
- 1898b, « Nouvelles remarques sur les trésors de Siphnos et de Cnide », *BCH* 22, p. 586-593.
- JACOB CH. 1980, « Paysages hantés et jardins merveilleux », *L'Ethnographie* 76, p. 35-67.
- JACQUEMIN A. 1991, « Les curiosités naturelles chez Pausanias », *Ktéma* 16, p. 123-130.
- 2010, « À l'Ouest, d'autres Arcadies : Pausanias en Occident », in *Paysage et religion en Grèce antique. Mélanges offerts à Madeleine Jost*, P. Carlier, Ch. Lerouge-Cohen (éds.), Paris, p. 211-219.
- 2018, « Les silences éloquentes de Pausanias à Delphes », in *Delphes et la littérature d'Homère à nos jours*, J.-M. Luce (éd.), Paris, p. 171-189.
- JACQUEMIN A. – LAROCHE D. 1988, « Une base pour l'Apollon de Salamine à Delphes », *BCH* 112, p. 235-246.
- JOST M. 1996, « Le vocabulaire de la description dans les *Arkadika* de Pausanias », *CRAI*, p. 713-738.
- KARO G. H. 1909, « En marge de quelques textes delphiques », *BCH* 33, p. 207-237.
- 1910, « En marge de quelques textes delphiques (suite) », *BCH* 34, p. 187-221.
- KNÉPFLER D. 2019, « Les voyages de Monsieur Pausanias en Béotie : le regard de l'observateur et la mémoire de l'endroit dans le livre IX de la *Périégèse* », in *La Béotie de l'archaïsme à l'époque romaine. Frontières, territoires et paysages*, Th. Lucas, Ch. Müller, A.-Ch. Oddon-Panissié (éds), Paris, p. 26-73.
- LESKY A. 1966, *A History of Greek Literature*, trad. by J. Willis et C. de Heer, Thomas Y Crowell Company, New York.
- MOGGI M. – OSANNA M. 2010, *Pausanias Guida della Grecia, libro IX, La Beozia*, Milan.

- MUSTI D. 1984, « L'itinerario di Pausania dal viaggio alla storia », *QUCC* 19, p. 7-18.
- NACHTERGAEL G. 1975, *Les Galates en Grèce et les Sôtèria de Delphes*, Bruxelles.
- PAPACHATZIS N. D. 1974, Πανσανίου Ἑλλάδος Περιηγησίς, Εκδοτική Αθηνών, Athènes.
- PIEROZZI A. 2023, « Reconsidering Pausanias' Possible Source for the Gallic Invasion of Greece (279/278 B.C.) », *DHA* 49, p. 9-43.
- PRETZLER M. 2007, *Travel Writing in Ancient Greece*, Londres.
- POUILLOUX J. – ROUX G. 1963, *Énigmes à Delphes*, Lyon-Paris.
- SAÏD S. 1990, *La littérature grecque d'Alexandre à Justinien*, Paris.
- SINN U. 1996, *Olympia. Kult, Sport und Fest in der Antike*, Munich.
- TOURNAIRE A. 1902, *Relevés et restaurations, Fouilles de Delphes*, Paris.
- WIEGAND Th. – BULLE H. 1898, « Zur Topographie der delphischen Weihgeschenke », *BCH* 22, p. 328-334.